BLOC NOTES de Jean-Claude PETIT

05/10/2010

Les moines de Tibhérine, sauveurs de la République

Juste avant de reprendre enfin un contact régulier avec vous, amis du réseau *Chrétiens de la Méditerranée*, j'ai fait un rêve incroyable. Après l'été gris foncé que nous venons de traverser, je ne résiste pas au plaisir de vous le raconter.

La scène se passe au Vatican, à l'étage où le pape reçoit en audience ses invités. A l'entrée d'un des nombreux salons, Benoît XVI accueille ce jour-là Monsieur Nicolas Sarkozy. Les deux hommes sont tout sourire. Le cardinal Vingt-Trois, archevêque de Paris, et président des évêques de France, il est vrai, a fait tout ce qu'il fallait, et même un peu plus, pour que l'entrevue se passe au mieux après les petites remontrances à notre pays que le Saint Père s'est permises, le coquin, au sujet de notre politique à l'égard des Roms. Tout est donc sur les rails pour une solennelle réconciliation entre le Saint Siège et la Fille aînée de l'Eglise ainsi réprimandée. Le président de la République française, qui se souvient qu'il est aussi chanoine du Latran, ne croisera pas les jambes, cette fois-ci, devant son hôte illustre. C'est promis. Et tant pis, il ne répondra pas non plus aux SMS de Carlita. Promis aussi.

Mais voici qu'à peine assis et les salutations échangées, Benoît XVI prévient délicatement son invité qu'exceptionnellement aujourd'hui, l'audience aura lieu dans le grand salon d'à côté et qu'elle durera un peu plus longtemps que prévu, deux petites heures environ. Il convient donc de prévenir l'entourage. Ce qui est fait rapidement. Et voilà nos deux hommes confortablement installés dans de larges fauteuils rouges quand, soudain, la lumière s'éteint.

Sur le mur tout blanc du salon, surgit en grosses lettres : « **Des hommes et des dieux** », un film de Xavier Beauvois consacré aux moines de Tibhérine. Toujours aussi affable, le Saint Père murmure immédiatement à l'oreille du président de la République française : « *Je sais, Monsieur le Chanoine du Latran, que vous connaissez énormément de choses et que vous aimez beaucoup en parler. Moi aussi d'ailleurs. Cette fois-ci, sur les conseils au téléphone des trois Petites Sœurs de Jésus qui vivent à Gaza au milieu de leurs*

amis musulmans, j'ai pensé qu'il serait plus utile pour nous deux de nous taire et de regarder». « *De regarder quoi ?* » demande le chanoine interloqué. « *De regarder des hommes de votre pays vivre, choisir et agir, Monsieur le Président de la République française* » répond gentiment Benoît XVI. « *Vivre et choisir quoi, Très Saint Père ?* » s'énerve alors le chanoine en agitant les épaules. « *La fraternité universelle, Monsieur le Président de la République française* ». Et de peur que son hôte n'entende pas bien ou fasse mine de ne pas comprendre, le Saint Père répète et ajoute : « *La fraternité, vous dis-je, ce mot si cher à votre belle République, avec ceux de Liberté et d'Égalité qui lui sont liés, vous le savez bien, Monsieur le Chanoine du Latran. Je pense même pouvoir vous dire, hors de tout langage diplomatique, que ces trois mots-là ne sont pas sans rapport avec l'Évangile dont nous nous réclavons vous et moi, ainsi que beaucoup de Français se prétendant encore catholiques* ».

Tout enhardi, ce qui n'est pas son habitude, Benoît XVI risque encore une phrase, la dernière : « *La difficulté avec ces trois mots-là, c'est que les répéter comme un slogan sans tenter un tant soit peu de les vivre, c'est prendre le risque de les vider peu à peu de leur sens. Ce sont des mots d'une force inouïe qui sont nés pour être une "parole charnelle" selon la belle expression de Jean Sullivan, l'un de vos grands romanciers français. Un prêtre et un républicain, justement* ».

Le chanoine du Latran s'était tu, éberlué de ce qu'il venait d'entendre et se disant au fond de lui-même en effet que tous ces bons catholiques qui l'avaient élu président de la République auraient bien fait de l'accompagner à cette audience décidément inattendue. Le soir, quand il rentra de Rome, son ami Brice Hortefeux n'eut de cesse de venir sonner à l'Élysée. « *Tu sais, Nicolas, ils sont bientôt trois millions à avoir vu le film «Des hommes et des dieux». Croyants et incroyants, ils disent tous que dans cette fraternité des moines de Tibhérine, ils retrouvent le meilleur de la France. Il y en a même qui ajoutent : "C'est la réponse la plus adéquate au discours de Sarkozy à Grenoble. Ces hommes-là, osent-ils dire, sont les sauveurs des valeurs de la République"* ». Mais Nicolas, lui, s'était endormi.

Mon rêve s'est achevé là. Vous qui n'aurez pas d'audience de Benoît XVI, allez quand même voir et revoir, je vous en prie, cet hymne magistral à la fraternité en actes. Ces hommes-là, en effet, des moines bien dans leur peau, rappellent à tous les humanistes, et d'abord aux chrétiens, que l'accueil des étrangers n'est pas matière à option. Il y a urgence à entendre partout leur message.